

# Homélie du dimanche des rameaux année C



## Entrée messianique

« **Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur** » (Lc 19, 28-40)

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

En ce temps-là,

Jésus partit en avant pour monter à Jérusalem.

Lorsqu'il approcha de Bethphagé et de Béthanie,  
près de l'endroit appelé mont des Oliviers,  
il envoya deux de ses disciples,  
en disant :

« Allez à ce village d'en face.

À l'entrée, vous trouverez un petit âne attaché,  
sur lequel personne ne s'est encore assis.

Détachez-le et amenez-le.

Si l'on vous demande :

'Pourquoi le détachez-vous ?'

vous répondrez :

'Parce que le Seigneur en a besoin.' »

Les envoyés partirent  
et trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit.

Alors qu'ils détachaient le petit âne,  
ses maîtres leur demandèrent :

« Pourquoi détachez-vous l'âne ? »

Ils répondirent :

« Parce que le Seigneur en a besoin. »

Ils amenèrent l'âne auprès de Jésus,  
jetèrent leurs manteaux dessus,  
et y firent monter Jésus.

À mesure que Jésus avançait,  
les gens étendaient leurs manteaux sur le chemin.

Alors que déjà Jésus approchait de la descente du mont des Oliviers,  
toute la foule des disciples, remplie de joie,  
se mit à louer Dieu à pleine voix  
pour tous les miracles qu'ils avaient vus,

et ils disaient :

« Béni soit celui qui vient,  
le Roi, au nom du Seigneur.

Paix dans le ciel

et gloire au plus haut des cieux ! »

Quelques pharisiens, qui se trouvaient dans la foule,  
dirent à Jésus :

« Maître, réprimande tes disciples ! »

Mais il prit la parole en disant :

« Je vous le dis :

si eux se taisent,

les pierres crieront. »

- Acclamons la Parole de Dieu.

## **Messe de la Passion**

### **Première lecture**

**« Je n'ai pas caché ma face devant les outrages, je sais que je ne serai pas confondu » (Is 50, 4-7)**

Lecture du livre du prophète Isaïe

Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples,  
pour que je puisse, d'une parole,  
soutenir celui qui est épuisé.

Chaque matin, il éveille,

il éveille mon oreille

pour qu'en disciple, j'écoute.

Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille,

et moi, je ne me suis pas révolté,

je ne me suis pas dérobé.

J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient,

et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe.

Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats.

Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ;

c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages,

c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre :

je sais que je ne serai pas confondu.

- Parole du Seigneur.

### **Psaume**

**(21 (22), 8-9, 17-18a, 19-20, 22c-24a)**

**R/ Mon Dieu, mon Dieu,  
pourquoi m'as-tu abandonné ? (Ps 21, 2a)**

Tous ceux qui me voient me bafouent ;

ils ricanent et hochent la tête :

« Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !

Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

Oui, des chiens me cernent,

une bande de vauriens m'entoure ;

Ils me percent les mains et les pieds,  
je peux compter tous mes os.

Ils partagent entre eux mes habits  
et tirent au sort mon vêtement.  
Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :  
ô ma force, viens vite à mon aide !

Mais tu m'as répondu !  
Et je proclame ton nom devant mes frères,  
je te loue en pleine assemblée.  
Vous qui le craignez, louez le Seigneur.

## **Deuxième lecture**

**« Il s'est abaissé : c'est pourquoi Dieu l'a exalté » (Ph 2 6-11)**

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens

Le Christ Jésus,  
ayant la condition de Dieu,  
ne retint pas jalousement  
le rang qui l'égalait à Dieu.

Mais il s'est anéanti,  
prenant la condition de serviteur,  
devenant semblable aux hommes.

Reconnu homme à son aspect,  
il s'est abaissé,  
devenant obéissant jusqu'à la mort,  
et la mort de la croix.

C'est pourquoi Dieu l'a exalté :  
il l'a doté du Nom  
qui est au-dessus de tout nom,

afin qu'au nom de Jésus  
tout genou fléchisse  
au ciel, sur terre et aux enfers,

et que toute langue proclame :  
« Jésus Christ est Seigneur »  
à la gloire de Dieu le Père.

- Parole du Seigneur

## **Évangile**

**Passion de notre Seigneur Jésus Christ (Lc 23, 1-49)**

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Luc

En ce temps-là,

L. L'assemblée tout entière se leva,  
et on l'emmena chez Pilate.

On se mit alors à l'accuser :

F. « Nous avons trouvé cet homme  
en train de semer le trouble dans notre nation :  
il empêche de payer l'impôt à l'empereur,  
et il dit qu'il est le Christ, le Roi. »

L. Pilate l'interrogea :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus répondit :

X « C'est toi-même qui le dis. »

L. Pilate s'adressa aux grands prêtres et aux foules :

A. « Je ne trouve chez cet homme  
aucun motif de condamnation. »

L. Mais ils insistaient avec force :

F. « Il soulève le peuple  
en enseignant dans toute la Judée ;  
après avoir commencé en Galilée, il est venu jusqu'ici. »

L. À ces mots, Pilate demanda si l'homme était Galiléen.

Apprenant qu'il relevait de l'autorité d'Hérode,  
il le renvoya devant ce dernier,  
qui se trouvait lui aussi à Jérusalem en ces jours-là.

À la vue de Jésus,

Hérode éprouva une joie extrême :  
en effet, depuis longtemps il désirait le voir  
à cause de ce qu'il entendait dire de lui,  
et il espérait lui voir faire un miracle.

Il lui posa bon nombre de questions,  
mais Jésus ne lui répondit rien.

Les grands prêtres et les scribes étaient là,  
et ils l'accusaient avec véhémence.

Hérode, ainsi que ses soldats,  
le traita avec mépris et se moqua de lui :  
il le revêtit d'un manteau de couleur éclatante  
et le renvoya à Pilate.

Ce jour-là, Hérode et Pilate devinrent des amis,  
alors qu'auparavant il y avait de l'hostilité entre eux.

Alors Pilate convoqua  
les grands prêtres, les chefs et le peuple.

Il leur dit :

A. « Vous m'avez amené cet homme  
en l'accusant d'introduire la subversion dans le peuple.  
Or, j'ai moi-même instruit l'affaire devant vous  
et, parmi les faits dont vous l'accusez,  
je n'ai trouvé chez cet homme aucun motif de condamnation.

D'ailleurs, Hérode non plus,  
puisque'il nous l'a renvoyé.

En somme, cet homme n'a rien fait qui mérite la mort.

Je vais donc le relâcher  
après lui avoir fait donner une correction. »

L. Ils se mirent à crier tous ensemble :

F. « Mort à cet homme !

Relâche-nous Barabbas. »

L. Ce Barabbas avait été jeté en prison  
pour une émeute survenue dans la ville, et pour meurtre.

Pilate, dans son désir de relâcher Jésus,  
leur adressa de nouveau la parole.

Mais ils vociféraient :

F. « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »

L. Pour la troisième fois, il leur dit :

A. « Quel mal a donc fait cet homme ?

Je n'ai trouvé en lui

aucun motif de condamnation à mort.

Je vais donc le relâcher

après lui avoir fait donner une correction. »

L. Mais ils insistaient à grands cris,  
réclamant qu'il soit crucifié ;  
et leurs cris s'amplifiaient.

Alors Pilate décida de satisfaire leur requête.

Il relâcha celui qu'ils réclamaient,  
le prisonnier condamné pour émeute et pour meurtre,  
et il livra Jésus à leur bon plaisir.

L. Comme ils l'emmenaient,  
ils prirent un certain Simon de Cyrène,  
qui revenait des champs,  
et ils le chargèrent de la croix  
pour qu'il la porte derrière Jésus.

Le peuple, en grande foule, le suivait,  
ainsi que des femmes  
qui se frappaient la poitrine  
et se lamentaient sur Jésus.

Il se retourna et leur dit :

X « Filles de Jérusalem,

ne pleurez pas sur moi !

Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants !

Voici venir des jours où l'on dira :

'Heureuses les femmes stériles,

celles qui n'ont pas enfanté,

celles qui n'ont pas allaité !'

Alors on dira aux montagnes :

'Tombez sur nous',

et aux collines :

'Cachez-nous.'

Car si l'on traite ainsi l'arbre vert,  
que deviendra l'arbre sec ? »

L. Ils emmenaient aussi avec Jésus  
deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter.

Lorsqu'ils furent arrivés au lieu dit : Le Crâne (ou Calvaire),  
là ils crucifièrent Jésus,  
avec les deux malfaiteurs,  
l'un à droite et l'autre à gauche.

Jésus disait :  
X « Père, pardonne-leur :  
ils ne savent pas ce qu'ils font. »  
L. Puis, ils partagèrent ses vêtements  
et les tirèrent au sort.

Le peuple restait là à observer.  
Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient :  
F. « Il en a sauvé d'autres :  
qu'il se sauve lui-même,  
s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! »  
L. Les soldats aussi se moquaient de lui ;  
s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée,  
en disant :  
F. « Si tu es le roi des Juifs,  
sauve-toi toi-même ! »  
L. Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui :  
« Celui-ci est le roi des Juifs. »

L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injuriait :  
A. « N'es-tu pas le Christ ?  
Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! »  
L. Mais l'autre lui fit de vifs reproches :  
A. « Tu ne crains donc pas Dieu !  
Tu es pourtant un condamné, toi aussi !  
Et puis, pour nous, c'est juste :  
après ce que nous avons fait,  
nous avons ce que nous méritons.  
Mais lui, il n'a rien fait de mal. »  
L. Et il disait :  
A. « Jésus, souviens-toi de moi  
quand tu viendras dans ton Royaume. »  
L. Jésus lui déclara :  
X « Amen, je te le dis :  
aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

L. C'était déjà environ la sixième heure (c'est-à-dire : midi) ;  
l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure,  
car le soleil s'était caché.  
Le rideau du Sanctuaire se déchira par le milieu.  
Alors, Jésus poussa un grand cri :  
X « Père, *entre tes mains je remets mon esprit.* »  
L. Et après avoir dit cela, il expira.

*(Ici on fléchit le genou et on s'arrête un instant)*

À la vue de ce qui s'était passé,  
le centurion rendit gloire à Dieu :

A. « Celui-ci était réellement un homme juste. »

L. Et toute la foule des gens qui s'étaient rassemblés pour ce spectacle, observant ce qui se passait, s'en retournaient en se frappant la poitrine.

Tous ses amis, ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée, se tenaient plus loin pour regarder.

- Acclamons la Parole de Dieu.

## Homélie

### Chers Frères et Sœurs en Christ et en humanité,

Le dimanche des Rameaux et de la Passion est le dimanche du « Roi crucifié » qui réconcilie le monde avec Dieu. Ouvrant la Semaine Sainte, il donne raison au philosophe qui soutient que « l'homme est ondoyant et divers. » C'est le dimanche où le joyeux et le tragique se rejoignent. Paradoxalement, le peuple qui acclame avec des Rameaux Celui qui vient au nom du Seigneur, est le même qui crie quelques jours plus tard « crucifie-le ! » Qu'est-ce qui peut bien expliquer ce cœur partagé ? Le Christ, porté en triomphe, est accueilli avec grande allégresse à Jérusalem. Et pourtant quelques jours après, Lui le Saint, est chassé hors de la ville sainte pour subir l'humiliation du rejet et d'une mort infâme. L'on pourrait bien se méprendre sur le sens d'un tel dimanche qui commence par la joie et se termine par un cri de désolation. C'est mal saisir la profondeur du mystère de notre salut. Le Christ réalise sa mission de réconciliation jusque sur la croix en pardonnant à ses bourreaux. Sur le chemin de sa passion, il console les femmes de Jérusalem. (Luc 23, 27-31). Sur la croix il pardonne et sauve le larron crucifié avec lui (Cf. 23, 42-43).

En réalité, si l'entrée triomphale laissait croire à l'avènement d'un Roi messie comme David, la Passion et la crucifixion nous rappellent que le Christ n'établit pas un autre Royaume propre qui ferait concurrence au Royaume de Dieu. L'illusion du Messie triomphateur et glorieux cède place à fragilité de Dieu qui s'abaisse, souffre et meurt non dans la sérénité d'un philosophe mais dans un cri. Cette fragilité se révèle dans l'évangile de Luc par le choix de l'âne (cf. Luc 19, 28-40). L'âne que monte Jésus ne lui appartient pas. Il vit le détachement parfait, ne possède rien. Cela symbolise l'abandon à la bonté de Dieu qui seul peut tout dans notre vie. Le paradoxe du joyeux et du tragique, nous ramène à la réalité même de notre vie sur la terre qui oscille sans cesse entre joie et peines, bonheur et tristesse.

Le dimanche des Rameaux et de la passion vient pour ainsi dire donner le ton pour entrer plus en avant du mystère auquel nous prépare la Semaine sainte. Nous sommes invités à aller à la rencontre du Seigneur pour l'acclamer comme notre Roi. Et ensuite, le suivre jusqu'au calvaire, jusqu'à la croix. Nous saisissons bien le fait que nous ne pouvons pas suivre Jésus seulement sur le chemin de la gloire. L'illusion d'un christianisme joyeux sans la croix est une méprise sur le sens profond de la vie. La vie chrétienne n'est pas et ne saurait être un « long fleuve tranquille ». Il faut accueillir la croix et la souffrance comme faisant partir de la vie Chrétienne, car, si nous mourrons avec lui, avec lui nous vivrons. Et si nous souffrons avec lui, avec lui règnerons. La souffrance de la croix est espérance de salut et de joie véritable.

De même que nous sommes allés au désert pendant tout ce temps de Carême poussés comme Jésus par l'Esprit, suivons le jusqu'au calvaire en accueillant la Volonté de Dieu, en faisant le bien, afin de fêter notre pâques avec Dieu.

## **Prions**

Seigneur Dieu Tout Puissant, Pour montrer au genre humain quel abaissement il doit imiter, tu as voulu que notre Sauveur dans un corps semblable au nôtre, subisse la mort de la croix. Accorde nous de retenir les enseignements de sa passion et d'avoir part à sa résurrection. Augmente la foi de ceux qui espèrent en toi, exauce la prière de ceux qui te supplient. Par Jésus le Christ notre Seigneur et notre Dieu, qui vit et règne avec Toi et le Saint Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen

## **Intercession**

Que Dieu garde l'assemblée chrétienne fidèle à faire le bien sans relâche.

## **Exercice Spirituel**

Poser des actes de sacrifices par amour pour les autres.

**Bon dimanche des Rameaux et de la Passion à tous !!!**

Abbé José NINTIDEM M., Diocèse de Nkongsamba (Cameroun)

*Christus vivit*